Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 47

Artikel: L'almanach de Genève
Autor: Cuendet, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vous dans deux minutes, je l'espère.... mademoiselle Fauxfil, passez donc la pâtisserie.

Mme Taconet. – Ne...vous...dérangez...pas, mademoiselle,... je...la... passerai moi-même.

V. F.

L'almanach de Genève, publié sous les auspices de l'Institut national genevois, et qui en est à sa 43me année, vient de paraître. Il contient, outre les renseignements ordinaires, nombre de matières à la fois gaies et intéressantes. Nous nous permettons d'emprunter à cette publication les jolis vers qu'on va lire :

Le pipomane.

Près de son poêle, il est assis.
Pour lui, c'est le moment précis
De la douce béatitude...
Ne troublez pas sa quiétude !

La fumée, en flocons épais,
S'échappe du fourneau d'écume.
Voluptueusement il fume...
Ne le troublez pas dans sa paix !

Lorsqu'il a sa robe de chambre
Et mâchonne son tuyau d'ambre,
Toute autre chose est sans appas...
Chut ! mes amis, ne parlez pas.

Que la mort, la grande faucheuse,
Fasse le vide autour de lui,
Hum !... Hum !... dit-il, chose fâcheuse !
Fumons pour calmer notre ennui...

Que le vieux monde se lézarde,
Il s'en inquiète fort peu...
Il lui suffit, au coin du feu,
De fumer sa vieille bouffarde.

Mais qu'un nouveau phylloxéra
S'attaque aux tabacs de ce monde,
Dès ce jour, tristesse profonde !
Lentement, il dépérira !

H. Cuendet.

Monsieur Bonavaux.

M. Bonavaux est un petit rentier lausannois d'une originalité tout à fait singulière et je m'étonne que La Bruyère, qui a dépeint bien des types, ait oublié celui-là Je me hasarde donc d'esquisser ce portrait.

Détail insignifiant, mais que je dois vous dire tout d'abord : M. Bonavaux porte des lunettes bleues et il a le nez rouge ; mais ce qui le caractérise plus spécialement, c'est qu'il a une peur effroyable de la mort, et l'idée que nous devons tous y passer un jour ou l'autre entre difficilement dans son cerveau quelque peu ramolli.

Vous devinez qu'il est d'une prudence extrême pour sa personne ; il ne sort presque pas et s'il vient à franchir le seuil de sa maison, il évite avec soin les encombrements, se glisse le long des trottoirs de peur d'être éclaboussé, écrasé, qui sait, peut-être même poignardé par un passant.

Un rien le fait frémir : les accidents racontés par les journaux lui donnent le frisson ; il se blottit contre le mur pour laisser passer un chat ; il blémit à la vue d'un vulgaire toutou.

Se décide-t-il, par hasard, à faire un bout de promenade ? N'allez pas le chercher sur Montbenon, ni Derrière-Bourg ; il y a trop de monde. Il ira loin, bien loin, à la recherche d'un endroit où il saura ne rencontrer personne et où il pourra méditer tout à son aise sur la fragilité de notre pauvre existence.

M. Bonavaux a, depuis longtemps, l'intention de se retirer à la campagne, dans un modeste village où la vie est plus paisible, moins tumultueuse et où ses jours seront moins en danger.

« Ces villes, dit-il, sont constamment peuplées de toutes sortes de gens, la plupart cosmopolites, qui, sous leur apparence bonasse, dissimulent les plus criminels desseins. »

Un ami est venu le voir. Commettons cette petite indiscrétion en écoutant derrière la porte.

— Mais, mon cher, lui dit cet ami, que fais-tu donc, voilà des mois qu'on ne t'a vu ; tu deviens, je crois, un véritable ermite ; pourquoi ne pas profiter de ce beau soleil pour faire un bout de promenade ?

— Mon ami, lui réplique M. Bonavaux, je me trouve mille fois mieux chez moi : arpenter les trottoirs, les promenades, je ne m'y résoudrai jamais ; vous n'êtes pas plutôt à la rue que vous êtes bousculé, jeté de côté par les passants ; un peu plus loin, vous risquez de vous faire écraser par quelque véhicule ; un gros chien, qui arrive derrière, vous mord sans pitié les mollets ; plus loin encore, un de ces enragés bicyclistes, lancé à toute vitesse, vous étend au milieu du chemin, sans crier gare. Vous voilà avec un bras meurtri, des côtes enfoncées, si, encore, on ne vous laisse pas sur le carreau ! Non ! non ! les promenades en rue ne me vont pas du tout et j'ai trop peur pour ma personne ! Evitons les dangers autant qu'on le peut.

— Et bien, prends un billet de chemin de fer pour le Valais, par exemple ; tu te paierais une jolie course jusqu'à Zermatt, et tu en reviendrais enchanté !

— Ah ! oui ! parle-moi des chemins de fer qui déraillent, qui se rencontrent, sans compter les ponts qui s'écroulent, cela s'est vu, mon cher, cela s'est vu, et bien des fois encore ! En ont-ils déjà fait des cadavres, ces chemins de fer ! Non ! non ! pas de chemins de fer, c'est trop dangereux !

— Mais, il y a les bateaux à vapeur qui ne déraillent pas, eux ! Un petit tour jusqu'à Evian, par ce beau soleil, serait certes une très jolie partie !

— Oui ! oui ! il fait beau sur tes bateaux ! Combien n'en ont-ils pas, eux aussi, sacrifié de vies humaines ! Ils coulent au fond, ils se rencontrent et se brisent au milieu du lac, leurs chaudières éclatent, faisant de nombreuses victimes ; ça s'est vu, mon cher, ça s'est vu ! Et cela peut encore arriver ! Non ! Non ! Point de bateaux ? On est bien mieux dans son fauteuil ?

— Et si tu te faisais promener en voiture, l'après-midi, par exemple !

Mais ! mais ! à quoi penses-tu donc ? aller en voiture, moi ? Exposer pareillement ma vie ? Jamais ! Songe un peu qu'il arrive tous les jours des accidents à des personnes qui ont fait la bêtise d'aller en voiture. Les journaux sont remplis de ces faits ; ici, c'est un cheval qui a pris peur ; là, un essieu qui s'est brisé, les promeneurs projetés sur la chaussée, deux ont été tués, les autres gravement contusionnés, etc., etc. Vois-tu, les voitures, ne m'en parle pas !

— A ce compte-là, mon cher, tu ne te trouves en sécurité que chez toi ?

— Oui ! ici seulement !

— Mais, mon ami, tu ne songes pas qu'il peut t'arriver un grand malheur aussi bien dans ta maison qu'à la rue.

— Comment cela ?

— La foudre viendrait, par exemple, à tomber sur ta maison, te voilà brûlé, rôti même, sans pouvoir y échapper le moins du monde !

— C'est très vrai, reprit M Bonavaux en serrant les mains de son ami, je n'avais jamais pensé à cela ! Quel excellent avertissement tu me donnes ! Aussi, dès demain, je vais faire placer deux ou trois paratonnerres sur ma maison ! **

On hommo hiaut plliaci.

Tot parai, coumeint cein va ora po lo dévezâ ! Quand lè dzeins vollïont derè sai çosse sai cein, na pas derè l'afférè frank et net, l'ont lo diabllio dè s'espliquâ avoué dâi z'autro mots qu'ont oquiè d'approtseint, que, s'on a la comprenetta on pou bétorsa, on est papi fottu dè savâi cein que diont.

Quand dévezont dè 'na lurena qu'a dépassâ treint'ans sein que l'aussè pi vu on chaland, diont que le montè ein granna, qu'on djurérâi que s'agit d'on carreau dè salarda âobin dè poret ; diont assebin que le va coiffâ la tanta Catrine, coumeint se l'allâvè ti lè matins pâgni et férè lè frisons à 'na vilha fenna. Ora, vo mè derâi on pou, cein a-te lo fi ?

Et quand on pourro diabllio a dâo mau à veri et à nïâ lè dou bets, na pas cein derè coumeint le vo dio, faut que diéssant que trevougnè lo diabllio pè la quiua, qu'à lè z'ourès on crérâi vaire lo pourro coo crampounâ pè derrai Lucifai et l'âi teri tant que pâo cé affère tantqu'à ce que la quiua l'âi restè pè lè pattès. Frantsemeint, cein pâo-te sè férè, oï âo na ! Et se lo lulu que vo dio, après avâi étâ dépelhi pè lè protiureu, vint à férè décret, sédès-vo coumeint diont ? Que l'a boutâ la clliâ dezo la corniche, âobin que l'a fé lo botetiu, tot coumeint se lo pourro diabllio s'étâi met à rebattâ ein tiupesseint avau on cret.

L'est la mïma tsouza quand cauquon vint à mouri ; na pas derè : l'est moo, diont que la veri lo Prussien âo pan, que l'a passâ l'arme à gautse, que medzè l'herba pè lè racenès âobin que fâ dâi tepenès. Coumeint dianstre volliâi-vo qu'on pouessè férè dâi terrines quand on est cllioulà eintrè quatro lans et à chix pi dein terra ? Compto que quand on est moo, on est bin moo et on iadzo einterrâ âo cemetiro, n'ia pas moïon dè férè ni âo potâi et ni âo catalâi ! qu'ein ditès-vo ?

Allâ-vai assebin démandâ à ion dè clliâo dzouvenès Allemands que vignont pè châotre po recordâ noutra leingua cein que l'est qu'on coo qu'a medzi son bin ein herba ! Lo Chouabe, quand l'arè vouaiti dein son diqchenéro, va vo derè que l'est ion qu'a patourâ li-mïmo sè prâ, tot coumeint on modzon.

Oï ! oï ! âo dzo d'ora, on eimbrouillè tant qu'on pâo lo dévezâ et, dein on part d'ans, cein vâo étrè onco pi qu'à la tor dè Babet.

Vouai-ti vai assebin quand lè dzeins dévezont d'on Grand Conseiller, âo bin d'on gaillâ qu'a 'na bouna plliace, bin paya, et que pâo bailli on coup dè man à cé qu'arâi einvïa dè 'na plliace dè pétabosson âobin d'inspetteu ! Diont que l'est hiaut plliaci ! tot coumeint se lo lulu démâoravè à n'on troisiémo âobin se l'étâi aguelhi âo fin bet de n'étsila !

L'autro dzo, dévant la fordze, dévezâvant dè la felhie à l'assesseu que va sè mariâ après lo bounan avoué on dzouveno municipau tot frais nommâ.

— N'ia pas, dese adon lo Fréderi à la véva, la Julie à l'assesseu va accrotsi on hommo que sara hiaut plliaci !

— Noutra Jenny assebin a mariâ on hommo hiaut plliaci, se fe lo martsau.

— Oï ! dâi galès z'hommo hiaut plliaci dinse ! l'âi repond lo Fréderi, on ein trâovè dein totès lè tserrairès ; ton bio-fe que n'est qu'on pourro tâtérè !

— Et bin ! l'âi fe adon lo martsau, lè tâtérès sont-te pas dâi z'hommo hiaut plliaci, pisque sont adé amont pè su lé tâi ! * *

Un nouveau livre. — M. Alfred Ceresole, à qui nous devons déjà tant de publications où se reflètent si fidèlement et d'une manière à la fois gaie et intéressante, les mœurs de la Suisse romande et de notre patrie vaudoise en particulier, nous annonce un nouveau volume qui paraîtra très prochainement sous le titre attrayant : *Voix et souvenirs*. Cet ouvrage sera sans doute accueilli avec le plus grand plaisir par les nombreux lecteurs de l'auteur aimé de *Jean-Louis* et des *Légendes des Alpes*.